

ter après saint Denis l'Aréopagite, que si la foi ne m'enseignait et si mes visions ne me convainquaient que c'est Dieu qui l'informe dans son idée, et que sa seule toute-puissance pouvait et peut former une telle image de sa divinité, je douterais que cette Vierge Mère ne fut elle-même une divinité.

Oh ! combien de larmes sortent de mes yeux, et quel douloureux étonnement éprouve mon âme, à la pensée que ce prodigieux chef-d'œuvre du Très-Haut ne soit pas connu, ni révélé à tous les mortels ! On en sait beaucoup, mais on en ignore bien davantage, parce que ce livre scellé n'a pas été ouvert. La vue de ce tabernacle de Dieu me confond, et son auteur me paraît plus admirable en sa formation que dans celle de toutes les autres créatures inférieures à cette Reine, bien que toutes publient hautement par leur multiplicité la gloire et la puissance de leur Créateur ; mais elle les domine toutes, et possède à elle seule plus de trésors que toutes les autres ensemble ; aussi la variété et l'inestimable valeur de ses richesses exaltent et glorifient-elles incomparablement plus son auteur...

Plus loin, lorsque le Tout-Puissant lui révèle qu'en la création de toutes choses il eut Notre-Seigneur et sa très-sainte Mère présents à sa pensée et qu'il destina le peuple élu et favori à figurer ces mystères, elle s'écrie en arrivant aux *figures* des prophètes : " Mais qui